

LE PIONNIER DU VERCORS

— BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS —

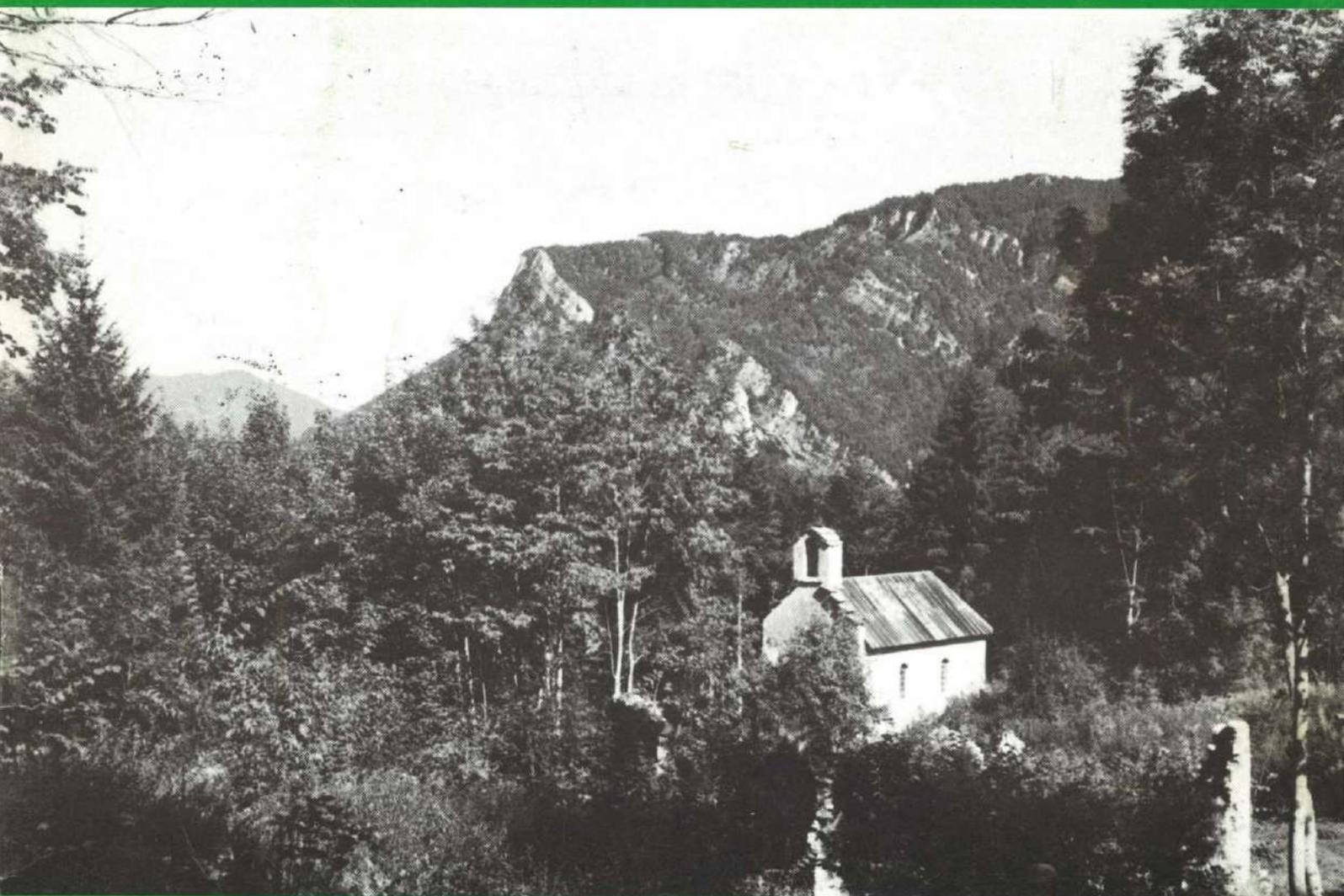


Photo P. Jansen.

Au milieu des ruines, mais dans la verdure,
la chapelle rénovée de Valchevière.

— N° 65 —
nouvelle série

JANVIER 1989
TRIMESTRIEL



Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J

« La différence entre un Combattant et
un Combattant Volontaire, c'est que le
Combattant Volontaire ne se démobilise
jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES



Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT "

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée
Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL (Jacques)

Le Chef de Corps du 6^e B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE

Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :

Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Paul JANSEN

SOMMAIRE N° 65 - Nouvelle série

Editorial _____	1
Vie des sections _____	2
« De la Russie au Vercors » _____	3
Compte rendu du C. A. du 17-12-88 _____	8
Ce que vous devez savoir _____	10
Chez nos amis _____	11
Activités _____	12
Joies et peines - Nouvelles des uns et des autres _____	14
Dons - Soutien _____	15
Courrier des lecteurs _____	16

ÉDITORIAL

Voici que se termine l'année 1988.

Année difficile pour l'association à la suite du départ volontaire de notre camarade Albert Darier. En effet, il a fallu, après notre assemblée générale du 14 mai à Villard-de-Lans, pourvoir à son remplacement comme secrétaire national, comme directeur de la publication du bulletin et réorganiser la permanence de la Salle du Souvenir à Vassieux. Heureusement, comme je le souhaitais lorsque je vous présentais des vœux pour 1988 « notre UNION et notre SOLIDARITÉ » nous ont permis de faire face de façon efficace et immédiate. Notre camarade François assurant maintenant le secrétariat national, c'est notre camarade Lambert qui le remplace comme trésorier national. Notre bulletin, qui était devenu au fil des années le lien indispensable, permettant à chacun de se tenir au courant de la vie de notre association, continue à paraître dans de bonnes conditions, grâce à notre camarade Jansen, nouveau directeur de publication.

Enfin, la permanence à Vassieux a été assurée de façon brillante par nos camarades Bon, Chabert et Bouvier. Preuve tangible de la solidité des liens qui nous unissent, ils ont su tous les six « combler la brèche ». En votre nom à tous, je les remercie vivement ainsi que leurs épouses pour leur dévouement, leur disponibilité, leur compétence et la qualité du travail qu'ils ont su accomplir pour « redresser la barre ».

L'alerte aura cependant été chaude mais, comme j'en exprimais la certitude dans les vœux que je vous adressais l'an dernier, « si nos rangs s'éclaircissent toujours davantage, je suis sûr, qu'avec la même détermination et le même courage, nous saurons encore resserrer les rangs afin que notre association puisse continuer, comme depuis 1944 et longtemps encore, à témoigner avec la même foi et le même idéal ».

J'en exprime, cette année encore, le vœu ardent en souhaitant que de nouvelles épreuves épargnent l'association le plus longtemps possible. Pour vous tous, ainsi que pour vos familles, je forme de tout cœur des vœux chaleureux et amicaux pour que 1989 vous garde dans la meilleure forme possible et vous réserve avec la santé, une retraite et une vie familiale paisibles et sereines.

Le Président : Louis Bouchier.

Le Président national,

Le Bureau,

Le Conseil d'Administration,

*La Rédaction du « **Pionnier du Vercors** »*

adressent aux membres de l'Association,

à leurs familles

et à tous leurs amis lecteurs

leurs meilleurs vœux pour une très bonne année 1989.

VIE DES SECTIONS

ROMANS BOURG-DE-PÉAGE

Notre participation aux cérémonies officielles de 1988 à Vassieux, le 23 juillet dernier n'a pas été aussi importante que nous l'aurions désiré en proportion des effectifs de notre section. Nous espérons une bien meilleure représentation à l'occasion des manifestations prévues pour le 45^e anniversaire en 1989.

Le 27 août, à Romans-Bourg-de-Péage lors de la 44^e commémoration de la libération de nos deux villes : inauguration d'une rue « Jean Cheval » à l'occasion de la visite des plaques et stèles à fleurir. A l'issue des cérémonies, au Monument aux Morts, la Croix du Combattant volontaire 39-45, avec barrette, était remise à notre trésorier René Bertrand, ancien du B.M. 24.

Le 14 juillet dernier, revêtait un éclat tout particulier, Romans fêtant le bicentenaire de la Révolution en Dauphiné, commémorant la réunion des Etats de Romans de 1788. De nombreux pionniers, avec Résistance Unie se retrouvèrent au « Caillou » et au Monument de la place Carnot.

En nos deux villes, participation effective de notre section pour la Toussaint et le 11 novembre, 70^e anniversaire de la première guerre mondiale. Le diplôme de reconnaissance de la nation, signé par le Président de la République, était décerné à 24 « poilus » devant les Monuments aux Morts.

Après notre dernière réunion du 30 novembre, notre habituel rendez-vous de fin d'année, tirage des rois, aura lieu au foyer du théâtre de Romans, le 29 janvier prochain.

L'assemblée générale annuelle de notre section Romans-Bourg-de-Péage se tiendra à Romans, salle Charles Michels, le 9 avril 1989, avant un repas servi au restaurant Peysson à Jaillans.

Nos meilleurs vœux de rétablissement à nos camarades Bardin, Millou, Monnard, Gire, Montagnon dont nous suivons avec un intérêt amical, l'état de santé.

VALENCE

Le 27 septembre 1988, nous avons assisté à la cérémonie sur le plateau de Combovin à la stèle des Grioles. Manifestation organisée par les C.V.R. à la mémoire des radios fusillés par les Allemands. A l'issue de cette cérémonie un repas amical servi à l'Hôtel du Commerce à Peyrus a permis les regroupements des pionniers, des C.V.R., de la F.N.D.I.R.P. ainsi que des anciens combattants.

Le 16 octobre 1988, nous avons organisé comme chaque année la célébration au monument de La Rochette-sur-Crest, qui rappelle le souvenir de tous les fusillés ou morts au combat, face à l'ennemi, en Drôme-centre.

La Fédération des unités combattantes de la Résistance et des F.F.I. de la Drôme nous avait demandé de profiter de cette journée pour remettre officiellement à la commune de Vaunaveys-la-Rochette, un témoignage de reconnaissance à la population pour les risques encourus et le courage dont elle a fait preuve pendant l'occupation.

Devant un grand nombre de familles des victimes, des pionniers, des résistants, des déportés ainsi que des anciens combattants, Monsieur le Maire de Vaunaveys-la-Rochette a remercié la Fédération pour cette remise de diplôme et a invité toutes les associations à venir à la mairie prendre un apéritif d'honneur.

Le 9 septembre 1988, les Pionniers du Vercors de Valence se sont réunis en assemblée générale afin de mettre au point les diverses manifestations qui doivent terminer l'année.

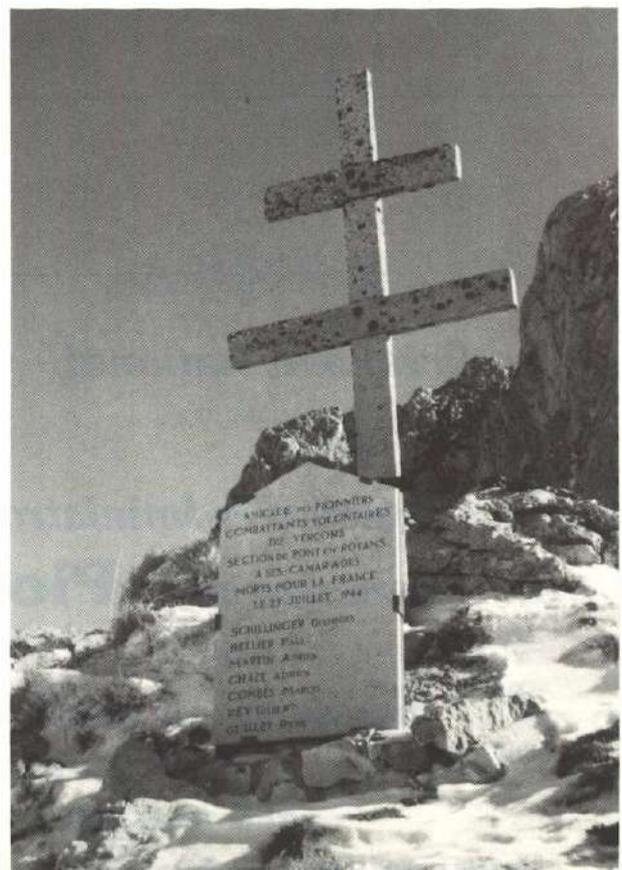
Le Président Coulet nous fit part de ce qui s'était dit au dernier Conseil d'Administration. Il nous indiqua les résultats très satisfaisants des recettes au Mémorial de Vassieux. Nous avons suggéré en réunion de bureau de faire une sortie en famille au printemps 1989. La date du 18 mai a été retenue et certains membres vont s'occuper de trouver une destination et d'affréter un car.

Le tirage des rois de la section aura lieu le 10 janvier 1989 à 15 heures, toujours à l'ancienne école d'Alixan.

L'Assemblée a émis un avis favorable pour poser notre candidature afin d'organiser le concours de boules du mois de septembre 1989.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 16 h 45.

Le 11 novembre, le Président ainsi que le drapeau de la section et plusieurs pionniers ont assisté aux cérémonies de l'anniversaire de l'Armistice à Valence et à Bourg-lès-Valence.



Au Pas de Berrièves.
La plaque déposée par la section de Pont-en-Royans.

RÉCIT VÉCU...

DE LA RUSSIE AU VERCORS (le chemin d'un « malgré-nous »)

On sait que l'une des premières préoccupations des occupants de notre pays en 1944, dès la demande d'Armistice du gouvernement Pétain, a été d'annexer l'Alsace et la Lorraine dont la population a dû subir l'un des moments les plus douloureux et dramatique de son histoire.

Cette annexion eut pour effets immédiats l'alignement politique rendu obligatoire, les emprisonnements, les déportations et, au début de 1943, l'incorporation de la jeunesse dans la Wehrmacht. Près de 140 000 jeunes furent contraints de porter l'uniforme vert-de-gris. Plus de 40 000 ne sont pas revenus de cette aventure.

1943, c'est loin, et ces « malgré-nous » sont bien souvent oubliés. Il nous est apparu opportun d'apporter par notre revue, un complément d'information puisé aux sources.

Nous extrayons les lignes suivantes d'un récit écrit voici deux ans par un combattant du Vercors qui, s'étant échappé de l'enfer nazi en Russie, après un périple de près de 6 000 km, a rejoint notre combat. Le récit complet a été publié en 1986 dans trois numéros de « Passage » l'intéressant bulletin du Syndicat d'initiative de Gamsheim, agréable et dynamique localité à 25 km de Strasbourg.

Nous remercions notre camarade et le Syndicat d'initiative de Gamsheim qui nous permettent de proposer à nos lecteurs des extraits de ce document concernant la période « Vercors ».

Si nos lecteurs en exprimaient le désir, nous pourrions publier dans un prochain numéro, le récit complet de l'odyssée de Pierre Barthelmé. Pour l'instant, en voici le schéma en quelques lignes.

P.J.

*
**

Après avoir été incorporé dans l'armée française en 1937, puis participé au conflit de 1939-1940 en Sarre et en fin mai/début juin, sur le front de l'Aisne, Pierre Barthelmé est fait prisonnier le 6 juin à Gilocourt près de Compiègne.

Libéré en tant qu'Alsacien-Lorrain, le 18 juin 1940, il retourne en Alsace fin juillet. C'est en avril 1943 qu'il est incorporé dans une division blindée. Les circonstances des combats le conduisent à Hambourg, où il est blessé lors d'un bombardement en début d'août 1943. Envoyé ensuite en Tchécoslovaquie puis muté en décembre sur le front russe où il participe aux combats dans différents secteurs.

C'est à Pskov (à 180 km de Narva, 250 de Léninegrad) qu'il décide avec un camarade de tenter de désertier. Le récit de cette aventure est passionnant. Il nous fait connaître le courage et l'audace de ces jeunes qui prenaient des risques énormes dans un pays totalement inconnu, traversant la Lettonie, la Lituanie, puis le territoire allemand, pour enfin arriver sains et saufs à Strasbourg au mois de mars 1944.

Restait à quitter ce territoire « annexé » ; ce fut une autre aventure, périlleuse également et ce n'est que grâce à de multiples complicités, que notre ami parvint à Metz, annexée également, et enfin « en France » (fut-elle occupée), à Nancy d'où il put rejoindre Paris et enfin Châteauroux, puis Limoges, but du voyage. C'était le 22 avril 1944.

Le 24, une amie lui conseille d'aller chercher un refuge à Romans. Il part le 20 mai pour cette destination, trouve les correspondants de son hôte limousine et, le 26 mai rencontre notre camarade Taravello.

Laissons à présent parler Pierre Barthelmé en nous contentant de simplement retranscrire les passages les plus caractéristiques de son récit.

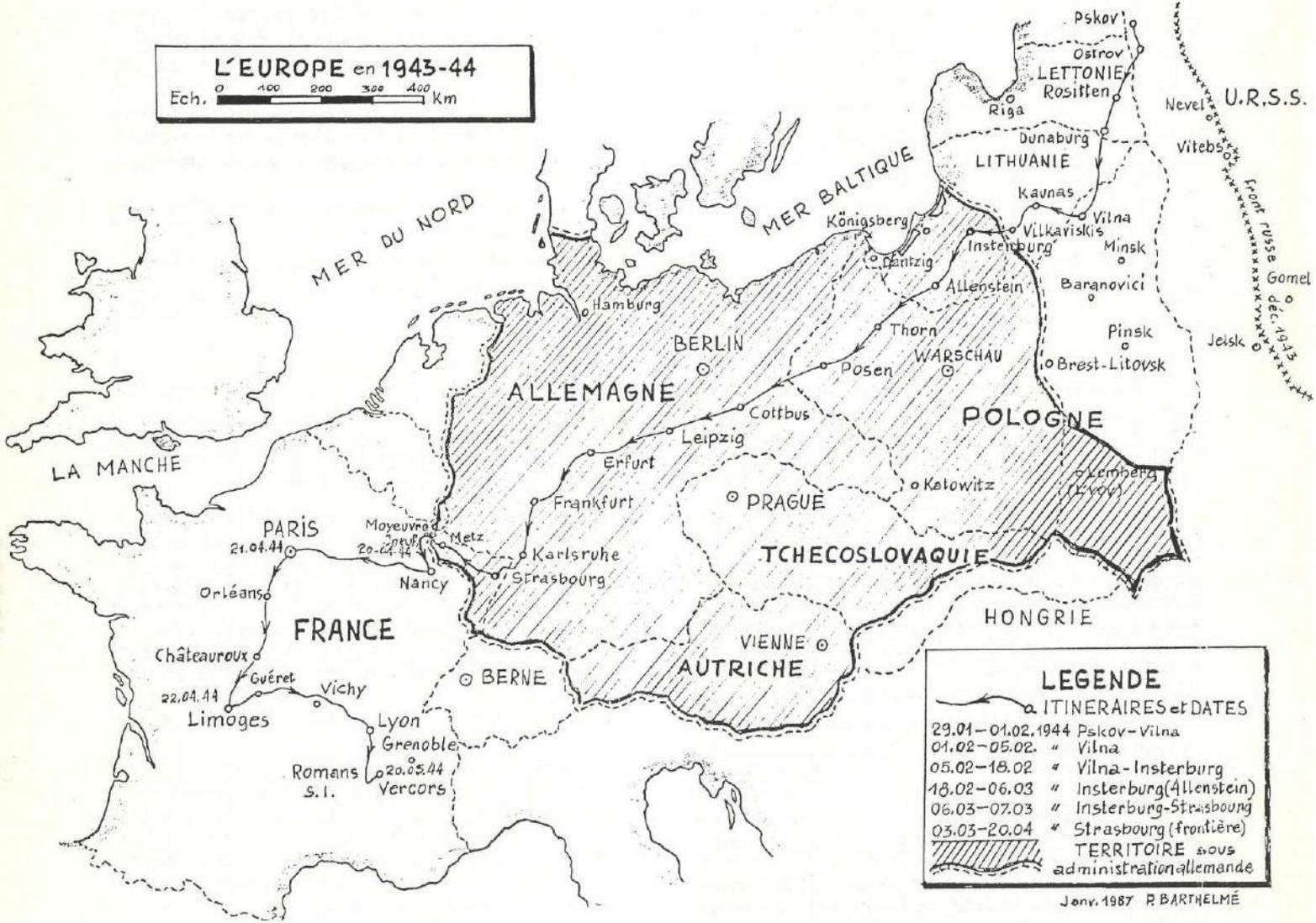
La Rédaction.

26.5.1944 : Vers le 26 mai, accompagné de M. Argence, nous avons une entrevue avec M. Octave Taravello dans son usine au quartier de la Vaisette. M. Taravello est d'accord pour m'héberger et me donner du travail dans son usine.

27.5.1944 : Le lendemain, je m'installe dans les dépendances de l'usine. Dès le premier jour, M. Taravello me met au courant de la situation clandestine à l'usine : confection de matériel pour le maquis du Vercors et pour plus tard des sorties à l'extérieur pour des opérations de ravitaillement pour le maquis. Je travaille le plus souvent au 1^{er} étage dans la bourrellerie. Un réfugié lorrain, M. Godron, me donne quelques conseils dans le métier. M. Magnat est le directeur du personnel et il habite à côté de l'usine.

2.6.1944 : Le 2 juin, je me rends au commissariat de police pour faire enregistrer mon changement de domicile. Comme cela, je suis en règle à ce moment. J'ai d'ailleurs pu me procurer la carte d'alimentation et la carte de tabac. Nous commençons par intermittence à confectionner des effets pour le maquis, des étuis en toile pour chargeur, des ceinturons et des sacs tyroliens. Le groupe, si on peut l'appeler maintenant ainsi, exécute des réquisitions dans les alentours : une voiture Peugeot 202 est saisie chez M. R. ; intervention chez M. X concernant le salaire de son employé se trouvant au Vercors. Réquisition de croupons de cuir à l'usine R. Une tentative de réquisition d'une voiture automobile dans une société de transport ne réussit pas, un autre groupe de résistance étant sur l'affaire. Tout ce matériel saisi, de même celui que nous avons confectionné à l'usine, est acheminé vers le Vercors et tout spécialement pour la compagnie Daniel (Piron). Vers le 29 juin, le groupe exécute une sortie périlleuse et plus lointaine. Nous partons avec le fourgon bâché Fiat dans la région de Saint-Donat pour un ramassage de parachutage. Etaient présents devant : M. Taravello et son fils « Phon-Phon » ; derrière : Paul, Pierre, l'autre Alsacien, Marius, Laurent et moi. Pour y aller nous avons passé un contrôle de G.M.R. sans encombre. Arrivé sur les lieux, un fermier avait déjà rassemblé une grande partie des containers. Nous l'avons aidé

L'EUROPE en 1943-44
 Ech. 0 100 200 300 400 Km



LEGENDE
 ITINERAIRES et DATES
 29.01-01.02.1944 Pskov-Vilna
 01.02-05.02. " Vilna
 05.02-18.02. " Vilna-Insterburg
 18.02-06.03. " Insterburg(Allenstein)
 06.03-07.03. " Insterburg-Strasbourg
 03.03-20.04. " Strasbourg (frontière)
 TERRITOIRE sous administration allemande

Janv. 1987 R BARTHELMÉ

et le matériel fut caché dans une cave dissimulée dans les dépendances. Quelques fusils furent endommagés, par suite de chute sur un terrain rocailleux.

Une autre anecdote arrivée pendant le mois de juin et mise au compte de notre chef : un jour, M. Taravello nous présenta à l'usine un capitaine parachutiste américain, parachuté dans le Vercors. Une action dangereuse et téméraire que ne pouvait accomplir que M. Taravello. Notre patron avait transporté l'Américain avec le petit fourgon bâché à travers la région infestée d'Allemands. L'officier était resté en tenue militaire, en tenant son béret à la main.

Début juillet, l'ordre de rejoindre le Vercors est parvenu au groupe. Un premier contingent de quelques hommes, y compris Pierre Schmuda, l'Alsacien, rejoignent le Vercors vers le 3 juillet.

11.7.1944 : Le 11 juillet, c'est notre tour. Le restant du groupe y compris quelques volontaires des alentours, doit rejoindre la compagnie Daniel à Presles dans le Vercors. Nous sommes une bonne vingtaine d'hommes chargés sur un camion à gazogène bâché. Nous passons à Saint-Nazaire et à travers la bâche un peu écartée, je peux contempler la première fois cette région rocailleuse et sauvage. Nous traversons deux barrages en chicane, formés par des troncs d'arbres et du barbelé, gardés par des sentinelles en armes. La route monte en lacets. Après Pont-en-Royans, nous tournons à gauche pour atteindre le village de Presles. Nous prenons connaissance de notre cantonnement, lieu où hors des emplacements de combats, nous logeons et nous prenons les repas. Le deuxième jour, nous sommes répartis dans le dispositif de défense du village. Avec mon groupe, sept ou huit hommes, y compris Marius Bourcharin, nous sommes placés avec une mitrailleuse américaine sur le versant nord-ouest du dispositif. Près de là, un petit chemin descend vers Saint-Pierre-de-Chérennes. Nous creusons des trous individuels, nous plaçons l'arme automatique en batterie, en enfilade du petit chemin. Les premiers jours quelques volontaires arrivent encore et il faut les instruire. Pour le moment, je suis pourvu d'un fusil Springfield (Remington) calibre 7.62. Nous possédons d'autres fusils, des Lee-Enfield et des mitraillettes Sten calibre 9 mm. Comme tireur d'élite, je préférerais le fusil. Il y avait eu des engagements de l'armée allemande dans le Vercors. Le 13 et le 15 juin à Saint-Nizier, du côté de Grenoble. Des unités de la 157^e division de montagne occupent le terrain depuis le 15 juin, après avoir subi un échec le 13. De même un grand parachutage a eu lieu le 25 juin : plus de 400 containers furent lâchés par des bombardiers lourds venus d'Angleterre. Mais cet important parachutage décide les Allemands à précipiter leur intervention contre le massif et le 28 juin, des JU 88 de la Luftwaffe lancent des attaques contre les agglomérations.

13.7.1944 : Toujours installés à notre emplacement de combat, nous assistons le 13 juillet, de loin, à une violente attaque de Vassieux par des F.W. 190 de la Luftwaffe, venus du terrain de Chabeuil. Nous entendons les détonations, mais les nouvelles ne nous parviennent que quelques jours plus tard.

14.7.1944 : Le 14 juillet, nous contemplons de notre emplacement un spectacle grandiose. Des forteresses volantes venues de Londres, larguent le matin vers 8 h plus de 1 000 containers sur Vassieux : des Stens, des munitions et des uniformes, mais pas d'armes lourdes. La réplique allemande ne se fait pas attendre. Des F.W. 190 venus de Chabeuil mitraillent le terrain de Vassieux. L'après-midi, les JU 88 avec des bombes explosives et incendiaires terminent leur mission en attaquant La Chapelle-en-Vercors.

Bilan : la plus grande partie des containers n'a pu être ramassée et il y a un grand nombre de victimes, civiles et maquisards. L'encercllement de la forteresse Vercors va commencer maintenant.

20.7.1944 : De faction avec mon groupe sur le versant nord-ouest, nous entendons le soir des bruits de camions qui circulent sur la route de Saint-Romans. Des aboiements de chiens nous révèlent qu'il y a du monde (une vieille expérience), je rends compte à mon chef de section.

21.7.1944 : Une autre attaque inattendue venant du ciel se produit. Vingt et un planeurs tirés par des avions venus de Chabeuil, atterrissent à Vassieux et occupent le terrain en un clin d'œil. Ce sont des troupes aéroportées, des S.S. venus de Strasbourg, spécialisés dans ce genre de mission. L'attaque a été si brutale que la plupart de nos hommes n'ont pas eu le temps de réagir. Ces événements, nous les observons et les entendons de loin, mais les nouvelles nous parviennent toujours avec un certain retard. Le lendemain, il y a les premiers accrochages à nos avant-postes. Le commandement décide alors que la compagnie va évacuer Presles pour rejoindre la forêt des Coulmes. Les sections sont rassemblées et avant de partir, tout le matériel (y compris les armes) qui ne peut être transporté, sera soigneusement enterré, pour ne pas compromettre les habitants.

22.7.1944 : En file indienne, nous gagnons une région sauvage parsemée de rochers et de végétation basse propice à nous camoufler.

24.7.1944 : Dans la journée du 24 juillet, deux hommes nous rejoignent à notre cantonnement provisoire. Ce sont M. Taravello, notre patron et M. Chartier, tous deux de Romans. Ils ont chacun leur fils parmi nous. Après âpre discussion, notre groupe prend la décision de rejoindre la plaine dans la nuit en emmenant les armes. J'approuve cette décision, car je pense que notre encercllement par les troupes allemandes ne sera pas entièrement réalisé. Ce qui s'avéra juste par la suite. Peu avant la tombée de la nuit, le groupe, une vingtaine d'hommes, se met en marche. La descente sera pénible, sentiers abrupts, à travers les ronces et les rochers. Notre chemin passe non loin de Saint-André. Nous avons un moment recours à un fermier pour nous indiquer le chemin. A un certain endroit, nous sommes arrosés par une arme automatique. Mais le tir est imprécis, les balles passent au-dessus de nos têtes. Une anecdote me reste toujours à l'esprit. Nous venions d'arriver sur un meilleur chemin, genre de layon de forêt qui passait sur une digue. A un certain moment, on entend un coup de sifflet (genre police) qui strie les airs. A la seconde près, tout le groupe saute à gauche et à droite et chacun se plaque au sol. Personne ne bouge plus. J'étais parmi les trois derniers du groupe. De devant nous parvient un rire. L'un après l'autre se relève. Le sifflet que l'on avait entendu, était le cri aigu et strident d'un chien sur la patte duquel on avait marché. L'un des hommes, Abel, le Parisien, avait emmené son chien. Mais comble de cette anecdote, en nous mettant de nouveau en route, nous constatons qu'il manque un homme, un juif arménien, l'un des plus âgés du groupe. Il était près de moi il y a un instant. Nous regardons de tous les côtés et nous le trouvons au bas de la digue. En se couchant à terre, il avait dévalé la pente et était tombé dans un creux. Il était resté la face vers la terre et ne bougeait plus. Je descends et je le prends par les épaules, il ne fait aucun effort pour se mettre debout. Aidé par un camarade, nous le mettons péniblement sur pied. L'Arménien avait tellement peur et sans doute commotionné par la chute, il serait resté un moment dans cette position.

25.7.1944 : Le groupe reprend sa marche et à la lueur du jour, nous atteignons la route Saint-Nazaire-Saint-Romans. Nous passons sans difficulté la voie par groupe successif de deux à trois hommes. Les Allemands n'y sont pas encore. Il commence à faire jour quand nous parvenons au bord de l'Isère, au village de la Sône. Le fleuve pouvait être franchi à l'aide d'un bac, mais le bac était sur l'autre rive. Un homme du 2^e bureau qui s'était joint à nous lors de la descente, se déshabilla et nous ramena non sans peine le bac de notre côté. Nous passons sur l'autre rive et dans les premières maisons, une camionnette camouflée nous attend et nous ramène à Romans. Pour nous le cauchemar est terminé et nous reprenons une vie plus tranquille à l'usine Taravello. Les autres camarades rejoignent leur foyer ou leur refuge. Les armes sont soigneusement cachées.

*
* *

22.8.1944 : Les unités F.F.I. regroupées dans la région, décident de libérer la ville de Romans. Un mardi, le 22 août vers 9 heures du matin, l'insurrection commence. Sont de la partie : le bataillon Thivollet (11^e Cuir.), la Compagnie Daniel, y compris la section Taravello, les F.T.P. du bataillon Phiphi et une section du groupe Bozambo. Nous sommes placés dans le dispositif au nord de la ville. Ce n'est pas une grande bataille. Beaucoup de soldats allemands sont surpris en petits groupes ou seuls dans les rues de la ville, abattus ou faits prisonniers. Les plus âpres combats ont lieu au garage Citroën, au collège et à la caserne Bon où les Allemands tentent deux sorties. D'abord avec un véhicule blindé et quelques camions, puis avec cinq voitures. Les deux essais sont anéantis par nos armes automatiques, les occupants sont tués ou faits prisonniers. Une seule voiture a passé. Avec quelques hommes, je m'aventure

jusqu'à la gare où les Allemands chargent du matériel dans les wagons. Les hommes du Commandant Phiphi venaient d'attaquer la gare. Nous nous joignons au groupe FTP en poursuivant les Allemands qui cherchent à regagner la caserne. Nous nous posons quelques moments à un angle de rue pour verrouiller le quartier. Peu avant midi, nous regagnons le quartier de la Vaisette pour rendre compte et pour manger. Vers 14 heures les combats ont cessé et la ville est entre nos mains. Vers 15 heures les différents groupes FFI qui ont pris part à la prise de Romans, défilent en ville. Notre joie et notre fierté sont immenses.

23.8.1944 : Dans l'après-midi du 23 août, les premiers Américains avec leurs jeeps passent à travers Romans. A tour de rôle le groupe Taravello est de garde à la gare. Le train, une quinzaine de wagons, que les Allemands avaient chargé, contient du matériel de toute sorte, de l'outillage et des vêtements pour différents métiers : la cordonnerie, la boucherie, la boulangerie, serrurerie, l'armurerie, etc. Un wagon renferme quelques munitions, mais principalement du petit calibre pour pistolet, fusil et P.M. Le gros des munitions est resté à la caserne où les Allemands les ont fait exploser.

27.8.1944 : Dimanche le 27 août, quelques hommes de mon groupe seront de faction, l'après-midi, au train à la gare. Après le déjeuner, vers 13 heures, nous voulons rejoindre la ville, mais sans arme. En passant près de la gare vers 13 h 30, nous entendons vers le milieu de la ville, des détonations, des tirs d'armes automatiques et des tirs de canons. Devant le danger, nous rentrons aussitôt à l'usine Taravello. Personne ne sait ce qui se passe. D'instinct, nous prenons nos armes, le groupe Taravello est divisé en deux demi-groupes. Je prends cinq à six hommes et nous partons vers la ville. Nous passons le passage à niveau, les tirs se rapprochent et un



Quelques-uns du groupe « Tara » de la Compagnie Daniel (Piron) auquel appartenait l'auteur du récit, confectionnant des « gammon ». (Bois des Coulmes, juillet 1944). Parmi eux notre camarade Taravello fils « Phon-Phon » 2^e à gauche.

obus tombe au prochain angle de rue. Je connais bien le sifflement et la déflagration. C'est un obus de 88. Au même moment, j'entends les chenilles de chars et il est grand temps de se mettre à l'abri. Nous repassons le passage à niveau et je choisis un verger avec un mur épais pour nous abriter. Nous construisons en vitesse un poste d'observation avec quelques pierres et des branchages au milieu du mur d'où l'on peut observer la rue qui conduit au passage à niveau. Le bruit des chenilles se rapproche et à l'instant même nous voyons un char Panter s'arrêter à l'angle de la rue, à quelque trente mètres, le canon dirigé vers nous. Le char est surmonté par une dizaine de fantassins armés de fusils et d'armes automatiques et camouflés par des branchages. Nous armons nos fusils et P.M. Que faire ? Nous hésitons un moment. Le char n'a qu'à avancer quelques mètres vers le portail du verger et nous sommes faits comme des rats. Je décide alors de quitter notre emplacement sans nous faire remarquer. N'ayant pas d'arme antichar, il ne nous reste pas d'autre solution. Nous nous dirigeons l'un après l'autre vers le grillage à notre droite, puis nous escaladons les clôtures en arrière de nous pour atteindre l'usine Taravello. Le restant de l'après-midi, nous cachons nos armes. Nos armes sont descendues dans un regard de canalisation. Nous les posons sur des caisses et sur le couvercle, nous aménageons quelques stères de bois. A la tombée de la nuit, nous quittons l'usine en direction de Génissieux. Nous traversons des prés et des vergers et nous arrivons sur un chemin transversal. Je suis avec les trois derniers du groupe. Une silhouette venant de la droite s'approche de nous. Tout le groupe a déjà traversé le chemin. Je quitte le chemin pour marcher dans le pré et à ce moment-là, la silhouette, sans doute une sentinelle allemande, s'était rapprochée à 15 mètres et nous interpelle en criant : « Eigene ? » ce qui veut dire : nos troupes. Je réponds aussitôt : « Jawohl » c'est-à-dire : oui. La sentinelle n'a sûrement vu que les trois derniers du groupe et a cru à ma réponse,

il nous a pris pour des hommes de sa troupe. Pour ma défense, j'avais dans la poche de ma veste un pistolet Lüger 08 avec la main dessus. Je n'ai pas eu à m'en servir, il valait mieux. Souvent j'ai choisi cette méthode pour éviter des victimes. Encore dans la nuit, nous arrivons à Saint-Thomas, trempés par la sueur et la buée. Nous restons dans la montagne jusqu'au 30 août où la bonne nouvelle nous parvient.

30.8.1944 : La division blindée allemande a évacué Romans en direction de Beaurepaire. Mais en revenant à Romans, nous apprenons de mauvaises nouvelles. Notre compagnon, le plus jeune des Arméniens, le coiffeur, a été tué à coups de crosse, dimanche, le 27 août, en venant de Saint-Paul pour prendre la faction au train à la gare. Il a été surpris sur la route par des blindés qui avaient dépassé Romans. La ville avait terriblement souffert et il y eut encore beaucoup de victimes. Pour moi, cette fois-ci la tourmente est bien terminée, mais pas pour les miens en Alsace. Mon épouse fut internée au camp de Schirmeck et les combats dévasteront en décembre et janvier mon village au nord de Strasbourg où une tête de pont avait été établie par les troupes allemandes. Je ne pus rentrer que fin mars 1945, retrouvant la dévastation chez moi. Mes parents évacués de force en Allemagne, ainsi que tous les villageois, ne purent revenir chez eux qu'à la fin du mois de mai.

Je ne peux terminer mon récit sans penser à tous ceux qui m'ont aidé et qui m'ont offert l'hospitalité durant mon long cheminement. Je les remercie de tout mon cœur car leur tâche était dangereuse. Je remercie de même le Tout-Puissant d'avoir écarté le danger d'une manière si extraordinaire de mon chemin. Il n'est pas possible de ne pas penser à Dieu et de ne pas croire à une justice dans l'Au-delà.

Pierre Barthelmé.

VISITEZ LES MUSÉES DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

A ROMANS

2, rue Sainte-Marie

A GRENOBLE

Rue Jean-Jacques Rousseau

CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL DU SAMEDI 17 DÉCEMBRE 1988

Présents :

Membres élus : Jean Blanchard, Louis Bouchier, Gaston Buchholzer, Honoré Cloitre, Anthelme Croibier-Muscat, Albert Darier, Marin Dentella, Georges Fereyre, Gilbert François, Paul Jansen, Gilbert Lhotelain, Gustave Lambert, Bernadette Cavaz.

Sections.

Autrans-Méaudre : André Arnaud, Ferdinand Fayolat, Bordignon (remplaçant Marcel Fanjas).

Grenoble : Edmond Chabert, Pierre Belot, Joseph Chaumaz, Marcel Brun.

Lyon : Pierre Rangheard.

Monestier-de-Clermont : Gustave Lombard, Roger Guérin.

Montpellier : Henri Valette, René Seyve.

Pont-en-Royans : Edouard Trivero, Jean Perazio.

Romans : Fernand Rossetti, Jean Mout.

Saint-Jean-en-Royans : André Béguin, Paul Fustioni.

Valence : Marcel Bécheras (Bos et Odeyer en remplacement).

*
**

Le Président Bouchier ouvre la séance en observant que, malgré leur âge, la rigueur du climat, les Pionniers sont là nombreux et à l'heure exacte (38 présences sur un effectif de 51). Peu d'associations sont en mesure de justifier une telle fidélité de leurs membres.

Après mise au point de la discipline de la réunion afin que les camarades éloignés n'aient pas à rouler trop de nuit pour rentrer, tirant les conclusions d'une intervention écrite d'André Béguin, Louis Bouchier passe à l'ordre du jour.

Compte rendu du C.A. du 17 septembre 1988, publié au bulletin.

Albert Darier remet le texte de nature à préciser l'une de ses interventions lors de la réunion du 17 septembre, dont la teneur suit :

A propos du compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration du 17 septembre, paru dans le bulletin n° 64 d'octobre, et dans le paragraphe « Questions diverses », relatif à la situation financière, Darier demande de préciser qu'il n'a jamais réclamé de bilan, mais seulement une balance, et que d'autre part, il n'a pas été satisfait à sa demande sur ce point.

Compte rendu de la saison à Vassieux.

Paul Jansen qui a assumé la responsabilité du fonctionnement de la Salle du Souvenir où se sont succédés les ménages Bon, Chabert, Bouvier, expose les conditions dans lesquelles le public a été reçu, la qualité de la relation établie par nos camarades de permanence, insiste sur leurs mérites et les nombreux témoignages de sympathie ou de satisfaction exprimés par les visiteurs. L'organisation matérielle a permis de mettre chacun à l'abri de toute critique, de donner à chacun les moyens de travailler avec le meilleur confort possible.

Gustave Lambert et Bernadette Cavaz présentent les résultats chiffrés de la saison nettement supérieurs à ceux des années précédentes. Albert Darier fait remarquer que l'objectif ne consiste pas à viser le « chiffre d'affaires ».

Candidatures 1989.

Les Pionniers, par couples (ou par paires) désireux d'assurer un mois de permanence à Vassieux sont priés de se faire connaître au siège avant le 5 février. En 1989, il y a des périodes à pourvoir en juin et en août.

Situation et programme financiers de travaux.

Le secrétaire national présente le résultat de ses démarches auprès des entreprises pour obtenir les devis ou, à défaut, les estimations des travaux inventoriés en 1988 et qui devraient être engagés en 1989 en fonction du montant de nos disponibilités.

Vassieux.

- Couverture des tombes en gravier du Drac sur couche de « Bidim » après décaissement du sable, taille des pins, (devis Jacques Gouy-Pailler)	9 460 F
- Contrat d'entretien courant (même entreprise)	6 000 F
- Adaptation châssis salle de projection, montage de bandes synchro (SARL Jean Vincent)	15 501 F
- Bordure de trottoirs à traiter avec nos camarades de Pont-en-Royans, évaluation	5 000 F
- Clôture et entourage des planeurs (Entreprise Maquet)	11 950 F
- Table de cuisine, banc, divers	2 000 F
- Faux plafonds salle de séjour (travaux réalisés), environ	7 000 F

Saint-Nizier.

- Couverture des tombes en gravier du Drac, taille des pins, remise en état des talus et des plantations, (devis Jean Gouy-Pailler)	23 420 F
- Contrat entretien annuel	9 600 F
- Peinture des murs intérieurs et côté porte d'entrée (après lavage en projection), entreprise J.-C. Fontaine ..	12 870 F
- Mur de soutènement, revêtement de lauzes sur la partie de talus en forte déclivité (Royans, travaux Perazio)	177 204 F
- Monument d'Ambel, à traiter avec la section de Saint-Jean qui exécutera volontairement des travaux préparatoires, estimation	3 000 F

Un ordre de priorité prévoit l'aménagement de la salle de projection, la couverture des tombes en gravier et la peinture des murs de Saint-Nizier. Les ordres de services seront donnés pour le reste en fonction des disponibilités financières et par décisions du bureau mandaté à cet effet.

Ristourne aux sections.

La situation financière que l'on doit aux efforts de nos camarades ayant assuré la permanence à la Salle du Souvenir, permet d'envisager une ristourne exceptionnelle aux sections, basée sur le nombre de leurs adhérents et la distance qui les sépare de Grenoble. Le crédit total est limité à 10 000 F ; le Bureau est invité à arrêter les modalités pratiques.

Enfin, des jeux d'étiquettes autocollantes aux adresses de leurs adhérents pourront être fournis aux sections.

*Avez-vous pensé
à régler votre cotisation
pour 1989 ?*

Bulletin trimestriel
« LE PIONNIER DU VERCORS »
26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

DON DE SOUTIEN
“ HORS PIONNIERS ”

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Règlement ci-joint par mandat
 chèque bancaire
 virement postal
au compte 919-78 J Grenoble

de la somme de 50 F

donnant droit au service de la revue trimestrielle
« LE PIONNIER DU VERCORS »
pour l'année 1989. Soutien au bulletin F

Total F

A faire parvenir à l'adresse ci-dessus
dans les meilleurs délais

(A détacher)

ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU VERCORS

26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

MEMBRE DE L'ASSOCIATION
COTISATION 1989

A adresser **dans les meilleurs délais** soit
au Trésorier de Section pour ceux qui
adhèrent à une Section locale, soit à
l'adresse ci-contre pour les membres
“ Hors Section ”.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Verse ce jour mandat
 chèque bancaire
 virement postal
au compte 919-78 J Grenoble

la somme de 80 F

Montant de sa cotisation 1989 à l'Association
donnant droit au service de la revue trimestrielle
« LE PIONNIER DU VERCORS ». Soutien au bulletin F

Total F

COMMUNIQUÉ :

En raison des effets inéluctables de l'âge, nos rangs s'éclaircissent et, bien entendu, le produit des cotisations s'en ressent. A tous ceux qui le peuvent encore, un effort particulier est demandé pour soutenir la revue qui est la colonne vertébrale de l'Association.

Un appel pressant est fait auprès des isolés qui n'ont pas réglé leur cotisation 1988. Du reste, nous nous verrons contraints, pour limiter les frais d'imprimerie, de ne plus servir la revue aux adhérents et sympathisants qui ne seront pas à jour de leur cotisation au 30 avril de la seconde année (30 avril 1989, fin de service en fonction cotisation 1988 et antérieures).



Le Président, en accord avec le secrétariat, propose le calendrier suivant de nos activités 1989 :

Sortie de la revue	Réunions du C. A.
31 mars 30 juin 30 septembre 31 décembre	4 mars 15 avril 9 septembre 9 décembre

CALENDRIER 1989 DES PRINCIPALES CÉRÉMONIES ET MANIFESTATIONS

Janvier	Anniversaire Chavant à Grenoble	Dimanche 29 janvier 1989
Mai	Assemblée générale Autrans	Samedi 20 mai 1989
Juin	Bourg-de-Péage Saint-Nizier (intime)	Vendredi 9 juin 1989 Dimanche 11 juin 1989, à 10 h 30
Juillet	Anciens des Pas de l'Est Pas de l'Aiguille Vassieux (officielle)	Dimanche 2 juillet 1989 Dimanche 16 juillet 1989 Samedi 22 juillet 1989
Août	Cours Berriat, Grenoble	Lundi 14 août 1989
Septembre	Concours de boules Valence	Dimanche 3 septembre 1989

Ce calendrier pourra éventuellement être complété par des dates non encore fixées à ce jour, ou susceptibles d'être modifiées.

Au moment de mettre sous presse, l'Association remercie de leurs vœux de nouvel an, nos camarades : Ariel Allatini, Léon Gallan, Tony Bouvier, Camille Cechetti, Jean Mout, Lucien Daspres, Martial Rebatel, Henri Valette, Robert Boucher, Nonnemacher et un anonyme.

Tous nos vœux en retour et nos remerciements.



Tony Bouvier, qui a assuré 6 semaines de permanence à la Nécropole de Vassieux, en été 1988, prend des risques !...

PERMANENCES DE L'ASSOCIATION A GRENOBLE

Nous rappelons à nos lecteurs et amis,

Qu'en raison des profondes modifications auxquelles nous avons été conduits par suite des changements intervenus dans les responsabilités au sein du bureau et du Conseil d'Administration, le local de Grenoble ne sera plus ouvert comme précédemment.

Des permanences auront lieu :

Les mardis après-midi de 14 h 30 à 18 h.

En dehors de ces heures un répondeur fonctionnera. Par ailleurs, en cas d'urgence, on pourra s'adresser :

- au secrétaire national Gilbert François - Tél. : 76 98 52 16 ;
- au secrétaire adjoint Paul Jansen Tél. : 75 48 22 62.

Nous nous excusons auprès de tous nos amis pour ces restrictions dues aux circonstances.

Election au Conseil d'Administration

Quatre mandats électifs sont renouvelables en 1989 : Louis Bouchier, Marin Dentella, Georges Féreyre, Gilbert François.

Afin de préparer les élections au Conseil d'Administration qui suivra l'Assemblée Générale du 20 mai à Autrans, les candidatures sont reçues au siège, par écrit, jusqu'au 28 février 1989.

Chamois funéraire.

Le secrétaire national demande que l'on envisage avec lucidité la disparition des survivants actuels, disparition qui ira en s'accroissant au cours des prochaines années. Il serait donc prudent de prendre toutes dispositions utiles pour constituer, en 1989, un stock définitif qui représenterait un lourd investissement.

- Un adhérent signale qu'un marbrier de Die fabriquerait des chamois funéraires de même forme, mêmes dimensions que le nôtre pour le vendre à tout venant. Le dessin du chamois FFI Vercors, sigle de l'ordre qui l'a institué en 1945, et distinction funéraire, est notre propriété exclusive.

Une enquête sera faite et les mesures judiciaires, au besoin, seront prises pour mettre un terme à une contrefaçon.

Fondation.

Le Conseil entend le compte rendu que lui fait Paul Jansen de la démarche qu'il a effectuée au Ministère de l'Intérieur.

Selon les renseignements recueillis, deux conditions seraient à remplir pour qu'un avis favorable soit donné à la signature du décret de création de la Fondation « Vercors - Maquis de France ».

1. La représentation de l'Etat doit être à parité avec celle des collectivités locales, départements et communes, par réduction de la représentation de l'Association.

2. Le montant de la dotation ne doit pas être inférieur à 5 millions de francs.

Après discussion, le Conseil d'Administration :

- considérant qu'en raison de nos âges et du peu de temps qui nous est imparti pour assurer la pérennité de notre action, il convient de mettre en place d'urgence l'organisme qui devra, pour prendre le relais, fonctionner conjointement avec l'Association ;

- considérant que la Fondation devrait être un support indispensable aux activités du Musée public de la Résistance et du Souvenir, option votée au Syndicat à vocation multiple du Vercors, immeuble acquis par la commune de Vassieux-en-Vercors ;

- considérant qu'il est tout à fait improbable que l'assemblée générale de 1989 accepte d'abandonner la parité entre la représentation de l'Association et celle des Pouvoirs Publics ;

- considérant que l'exigence d'une dotation de 5 millions de francs ne se justifie pas en raison de l'impossibilité d'évaluer le patrimoine historique et culturel que nous transmettons, que les produits de la Fondation ne sont pas destinés aux besoins d'aide humanitaire ;

- considérant enfin que les moyens et le temps nous sont comptés pour régler à bonne et honorable fin le sort de notre actif spirituel et matériel ;

Le Conseil d'Administration,

- invite le Président et le Secrétariat à déposer le plus rapidement possible le dossier de création de Fondation afin d'obtenir une décision permettant de poursuivre, le cas échéant, toute démarche autre ;

- dans l'hypothèse où les conditions imposées par le Ministère de l'Intérieur et le Conseil d'Etat feraient obstacle à la création de la Fondation Vercors-Maquis de France, charge le bureau de réunir une assemblée générale extraordinaire ayant pour objet de prendre toutes dispositions utiles pour la dévolution des biens de l'Association en prévision de sa disparition et éventuellement :

- transfert immédiat des cimetières militaires et des nécropoles à l'Etat ;

- répartition immédiate ou à terme des fonds disponibles avec affectation spéciale entre le Souvenir Français, le S.I.V.O.M. du Vercors ou tout autre organisme ayant vocation similaire ;

- transfert des ouvrages d'art, des droits littéraires et musicaux aux collectivités locales ou organismes les plus intéressés ;

- transfert par voie de don ou de legs des droits immobiliers : local, Salle du Souvenir, terrains, aux collectivités locales ou tout autre organisme chargé de maintenir le souvenir de la Résistance au Vercors ;

- dit que, dans le cas où les collectivités ou organismes en cause viendraient à refuser la propriété et la charge des biens qui leur sont proposés, ceux-ci, ainsi tombés en déshérence reviendraient à l'Etat.

Cérémonies 1989.

Après discussion, le calendrier est arrêté et fait l'objet de l'encart inséré dans le présent bulletin. Les élections européennes, le bicentenaire de la Révolution entravent un peu nos initiatives, si bien que la cérémonie logiquement officielle de Saint-Nizier deviendra intime par la force des choses.

Elections au Conseil d'Administration en 1989.

Les mandats de Louis Bouchier, Marin Dentella, Georges Féreyre, Gilbert François, sont renouvelables en 1989. Les candidatures, pour les élections du 20 mai 1989, doivent être adressées au siège *avant le 28 février* pour insertion dans la revue à paraître le 31 mars.

Divers.

Sur intervention de Madame Gaia, au nom du Souvenir Français, le Conseil d'Administration propose qu'une plaque à la mémoire du colonel Tanant soit apposée à Valchevrière et inaugurée à l'automne 1989 au jour anniversaire de sa mort.

Une stèle sera élevée à Beauregard-Baret au lieu où ont été fusillés nos camarades Marco Broyer, Jean-Pierre Bilke, Florentin Priant, Jean Ruettard de la compagnie Dufau. Arrêtés au retour d'une mission le 9 mars 1944 à Pont-en-Royans, ils furent transportés vers le Pont-du-Martinet.

La section de Romans se charge de toutes les formalités et de l'organisation de la cérémonie, probablement en juin.

Le secrétaire national,
Gilbert François.

Le pavé de l'Ours

« Le patriotisme, c'est l'esclavage. » Tolstoï

« La liberté c'est l'homme. Même pour se soumettre, il faut être libre. » Michelet.

Se soumettre à la dure loi de l'action clandestine, se rendre esclave de son volontariat, c'est répondre aux définitions de la liberté et du patriotisme, inséparables.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR...

INFORMATION

Extrait des motions d'Associations :

Association Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (A.N.C.V.R.) ;
Motion 2 (bulletin A.N.C.V.R., octobre 1988).

Carte du combattant volontaire de la Résistance,

« L'A.N.C.V.R. confirme sa position de refus de la forclusion. Certes, la délivrance de carte pose un certain nombre de problèmes qui conduisent d'aucuns à souhaiter la forclusion, afin de s'en débarrasser définitivement.

Ils oublient qu'il peut rester encore des retardataires (comme les anciens combattants 39-45) qui ne formulent leur demande qu'aux abords de l'âge de la retraite. »

..

Association Nationale des Anciens Combattants Volontaires de la Résistance (A.N.A.C.V.R.).

Trente-troisième congrès à Bordeaux (D.L. 21 novembre 1988).

« Sachant qu'il y a plus de 475 000 demandes de cartes de combattants volontaires de la Résistance qui ont donné lieu à l'attribution de près de 257 000 cartes à ce titre, les C.V.R.,

– revendiquent à nouveau avec force le maintien de la forclusion pour l'attribution de cette carte. »

..

En présentant le budget de son département ministériel, le 28 octobre, au parlement, le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants le soutenait ainsi :

« L'information historique s'impose d'autant plus que la lutte contre le révisionnisme historique, contre le racisme et contre les falsificateurs de l'Histoire est plus que jamais à l'ordre du jour. » (Le Monde, 30 octobre 1988).

Et le 11 novembre, il déclarait à l'Hôtel des Invalides :

« Les anciens combattants, parce qu'ils ont écrit de leur sang et de leur sacrifice l'histoire qui nous a fait ce que nous sommes, sont des citoyens vigilants et attentifs. Ils se sentent naturellement mobilisés contre l'injustice et le mensonge, ils participent aux combats pour les grandes causes et plus particulièrement celles qui concernent les droits des peuples et les droits inaliénables de l'Homme. Qu'ils sachent bien que j'attache le plus grand prix à la mission d'information historique de ce département ministériel qui doit être affirmée et développée parce qu'elle est de nature à exorciser les fantômes et à chasser les fantasmes des nostalgiques du nazisme, de l'antisémitisme et de tous les racismes. Parce qu'il ne faudra jamais oublier », et que ce ministère est le sanc-

taire d'une mémoire et d'un patrimoine irremplaçables comme témoignage permanent pour les générations présentes et futures. »

Nous notons avec satisfaction qu'un crédit supplémentaire de 1 500 000 F a été voté au budget de 1989 à cet effet.

Une telle prise de position ne peut que nous encourager dans l'action que nous menons à la salle du Souvenir mais aussi à travers notre revue trimestrielle pour diffuser l'information historique. Autant que nos moyens, personnels et associatifs le permettront, nous n'y manquerons pas.

Je trouve là, et bien sûr avec moi votre trésorier, l'occasion de faire appel, dès maintenant, à votre générosité dans le soutien de la revue du « Pionnier du Vercors ». Nous travaillerons en 1989 à recenser, collectionner tous les récits parus sous la signature de Pionniers depuis le n° 1 de la première série 1946-1947 et le n° 1 de la série en cours afin d'en publier un recueil. Nous avons besoin de votre soutien financier pour y parvenir. Nous pensons également utile de faire le même travail pour les poèmes.

Aidez-nous alors qu'il est temps, à réaliser cette ambition.

G.F.

..

En première page de l'Echo de la Résistance n° 7 de 1988, revue de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, figure la « lettre ouverte à Monsieur le secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants », sous la signature du secrétaire général : Henri Bailly, dont nous extrayons ce passage :

« N'esquivant aucun problème, nous avons déclaré combien nous restons fidèles à la nécessité de maintenir à la Carte Verte l'honneur qu'elle représente. Nous avons rappelé dans quelles conditions parvenaient, aujourd'hui, des dossiers établis sans détails, sans précisions, sans noms, sans actions et signés d'aucun nom de responsable valable habilité à signer ces attestations. Nous avons été effarés par le nombre de cartes déjà attribuées et le nombre de ceux qui continuaient à postuler.

Nous avons le souci de respecter la mémoire des meilleurs des nôtres, tous ceux qui ne sont pas revenus et pour l'honneur desquels nous devons faire que le titre qui leur a été attribué soit pur et sans tache.

Nous ne méconnaissons pas les difficultés que rencontre un Ministre, les pressions auquel il est soumis, mais nous savons qu'il doit avoir à cœur de respecter ce qui fut l'image d'une page glorieuse de l'Histoire de France. »

A GRENOBLE

Le 22 novembre, le général Girod invite les Présidents des Associations à l'Hôtel de la Division.

Le Président de la section de Grenoble et banlieue était présent avec son épouse.

*
* *

Le 28 novembre à Seyssinet-Pariset, les jeunes chasseurs du 6° B.C.A. recevaient la fourragère. Le Président et de nombreux Pionniers étaient présents à cette cérémonie.

Extrait de « Les affiches de Grenoble et du Dauphiné » du 1^{er} juillet 1988 :

« D'autres appellations ont également été décidées par les Conseillers municipaux, Grenoble aura désormais sa rue du Mont-Aiguille (une voie nouvelle créée à partir de la rue Francis-James pour desservir l'immeuble « l'Amphithéâtre ») mais la rue du Vercors disparaît. Elle s'appellera rue de la Dent-de-Crolles. La rue Maurice-Dodero disparaissant également pour devenir celle des trois quartiers. Enfin la desserte nord devient la rue de l'Arlequin. »

Pourquoi cette disparition. Nous ne pouvons que la regretter.

*
* *

Vient de paraître :

Un ouvrage de Rémy Paillard intitulé « Affiches 14-18 » qui comporte plus de 400 affiches de la Grande Guerre, reproduites en couleurs.

344 pages, sur papier couché, reliure pleine toile, format 29 x 22,5.

Un très gros travail qui nous éclaire sur la mentalité de l'époque. Valeur en librairie : 580 F. Au prix de faveur de 380 F, en téléphonant ou en écrivant à l'auteur :

Rémy Paillard, 35, rue Ponsardin, 51100 Reims - Tél. : 26.40.07.06.

*
* *

Bourg-de-Péage : « Peuple Libre » du 1^{er} décembre 1988 :

Matérialisation de l'appel du Général de Gaulle.

Les anciens de la 2° D.B. ont matérialisé l'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle. Une plaque reproduisant l'appel fameux a été dévoilée jeudi 24 novembre au monument de la Résistance. Les drapeaux des Pionniers du Vercors, des Médailleurs militaires et des Anciens de la 2° D.B. affirment la résonance de ce cri d'espérance, M. Mehrenberge, président d'Anciens de la 2° D.B., M. Durand, maire, ont exalté le courage des patriotes qui n'ont pas désespéré de la France.

*
* *

Dans le n° 341 de « L'Echo de la Résistance » revue de la Confédération Nationale des C.V.R., nous apprenons que notre camarade Marcel Coulet a été élu Vice-Président de l'Union Drômoise des C.V.R. Félicitations.

Le journal de l'ANACR de septembre relate l'existence d'une plaque oubliée au lieu-dit La Poya à Fontaine et sa découverte, ainsi que des restes de la tombe où ont été enfouis les corps de trois camarades morts pour la France en ce lieu.

Nous découvrons ainsi, à notre tour, que nos camarades Albert Peyronnard, Roger Fracillard, Abel Blanco de la compagnie Brissac sont tombés exactement là.

La section de Grenoble se fera un devoir d'ajouter, à son programme annuel de cérémonies commémoratives, une halte et une minute de recueillement au fond du parc du LEP Jacques Prévert à Fontaine.

POÈME

Hommage à la « Résistance »

Dans le Vercors
Quand tout s'endort
Des ombres planent
Toutes les nuits
Depuis des années
Que la guerre est terminée.
Ce sont les maquisards
Qui ont donné leur vie
Pour sauver la patrie.
Ce sont ces habitants
Qui ont donné leur sang.
Torturés, massacrés, fusillés,
Villages brûlés
Tous ces héros
Sont morts pour la liberté.
Voyageur si tu passes
Par là une nuit
Entends-tu leurs sanglots ?
Recueille-toi, découvre-toi
Et salue les bien bas.

Mme Thérèse Brethes
de passage au Vercors.

VASSIEUX

SALLE DU SOUVENIR ET NÉCROPOLE DE VASSIEUX

C'est le 3 octobre que la salle du Souvenir a été fermée après une saison bien remplie. Les premiers travaux envisagés pour l'année 1989 ont pu commencer en profitant d'une période de temps assez clément. René Bon et notre vieil ami M. Guillet de Jossaud ont aménagé le local réservé à ceux qui assurent la permanence avec le dévouement que l'on sait. Abaissement du plafond, peinture des murs, rénovation de l'installation électrique, nul doute que cet effort sera apprécié.

Les planeurs ont subi un traitement qui devrait mieux les protéger des intempéries et l'entourage des engins sera nettement amélioré avant la réouverture.

Un groupe important de l'ANACR de Saint-Etienne étant en visite au Vercors, nous avons pu le recevoir exceptionnellement, le 12 octobre, lui présenter le montage audio-visuel et l'accompagner dans son périple sur le plateau.

Nous espérons trouver de nouveaux volontaires pour assurer le fonctionnement en 1989 : déjà René Bon et Edmond Chabert nous ont fait connaître leur accord de principe. Les camarades Pionniers intéressés peuvent avoir tous renseignements en téléphonant au 75.48.22.62 (P. Jansen), La Chapelle-en-Vercors.



Méaudre, à la Baraque des Feuilles, septembre 88 : accroupi Sonni. De gauche à droite : Dussert, Sommer, Barboza, Favier, Paroquet, Léon Martin, Blanchard, Castagnolli, Barrier, Dentella, di Chiaro, Chaudet, de Vaujany, Josserand, Fridman.

En juillet 1984, pour marquer le 40^e anniversaire, à quelques unités près, nous nous retrouvions à Méaudre, le village qui nous avait accueilli à l'époque où nous étions des hors-la-loi : Gros Martel, l'été : l'hiver à la baraque des Feuilles. Nous avions bien sûr invité Léon Martin le boulanger, qui s'occupait aussi avec le regretté Georges Buisson, de notre ravitaillement. Marie-Louise était aussi des nôtres. Que de choses à se raconter, la majorité ne s'étant pas revus depuis. Manquaient à l'appel Bagnis et Henner décédés il y a quelques années.

Tous avaient trouvé cela si sympathique que chaque année nous avons renouvelé la rencontre. Le 11 septembre 1988, nous étions 16 accompagnés de nos épouses, à répondre « présent ».

Manquaient : P. Louis qui réside au Canada, Haudy empêché ; Gagnol, Deseules, Gardette en mauvaise forme et Josse dont nous avons perdu la trace.

Cette année nous ne sommes pas allés à Gros Martel, nos jambes n'étant plus celles de 1943. Après l'apéritif à la Baraque des Feuilles (il y a toujours la merveilleuse fontaine ; à présent nous avons le pastis !), c'est autour d'une grande table et dans la bonne humeur à l'Hôtel du Parc où le chef nous avait préparé un excellent repas que nous terminions cette belle journée, en espérant nous retrouver tous l'année prochaine.



Septembre 44. Libération de Lyon.
Accroupis de gauche à droite : Houdry, Fridman, di Chiaro, Describes, de Vaujany, Blanchard, Josserand.
Au 2^e rang : Castagnolli, Barrier, Henner, Barboza, Abilly (lieutenant Lougre), Gardette, Sommer, Bagnis, Sonni, Gagnol, Louis, Josse.



Nos amis de l'*Amicale des Anciens Déportés et Maquisards Français en Italie* ont tenu leur assemblée générale 1988, le 2 juin à la Maison du Combattant à Antibes.

Après l'assemblée générale, les participants : anciens déportés et leur famille, veuves de déportés, camarades italiens ayant combattu en Italie avec les nôtres, Monsieur Louis Bouchier, Président national des Pionniers du Vercors, et Madame, se sont rendus au monument de la Résistance et de la Déportation où les attendait Monsieur le sénateur, maire d'Antibes accompagné de la musique et d'un détachement de l'armée.

Après l'exécution de l'hymne italien, de la Marseillaise et du chant des partisans, nos amis italiens et Monsieur Jaquet, Président de l'association ont déposé une gerbe. La campagne électorale ne permettait pas d'allocution en public.

Un car mis à notre disposition par la municipalité nous a conduit dans une belle propriété en bord de mer, où la ville d'Antibes reçoit ses hôtes de marque.

Des allocutions sont alors prononcées par les autorités italiennes et Roger Jaquet.

Monsieur le sénateur-maire souhaite à tous un agréable séjour et, exaltant l'idéal de la Résistance, se félicite que cet idéal soit encore bien vivant. Un apéritif fut très apprécié dans ce cadre magnifique.

C'est au restaurant « La Rascasse » à Juan-les-Pins que s'est déroulé le principal repas. Le retour à Antibes s'est effectué à pied pour les plus courageux et avec le petit train touristique pour les autres.

12 juin, départ pour Breil. Visite de l'ancienne gendarmerie où s'est tenu le tribunal militaire qui a jugé et condamné nos jeunes maquisards dont Aimé Pupin, alors chef civil du Vercors et quelques-uns de ses collaborateurs arrêtés en mai 1943. Cette gendarmerie est devenue une résidence de personnes âgées.

13 juin, promenade en mer et visite de l'île Sainte-Marguerite. Un dernier repas en commun à l'hôtel Josse à Antibes qui nous a accueillis pendant le congrès. Et ce fut l'au-revoir en se donnant rendez-vous l'année prochaine à Orléans.

Un grand merci à Monsieur et Madame Jaquet et aux amis d'Antibes qui avaient si bien organisé cette rencontre.

Denise Noara.



En novembre 1944, le Colonel Descour, le Colonel Arnaud, le Colonel Ferrand passant en revue au Parc d'Artillerie de Valence les adjudants issus des divers maquis de la Drôme. Notre camarade Yves Chauvin (Valence) qui nous communique ce cliché est le sixième (avec le calot) en partant de la droite.

Joies et peines

NAISSANCES

Nous avons appris avec plaisir :

- la naissance de Xavier-Bernard, petit-fils du Président de la section de Villard-de-Lans, André Ravix.
 - celle d'Aurélien Chabert, petit-fille d'Henri Chabert de Rencurel et de Roger Teston de Sainte-Eulalie.
 - celle de Kim, frère de Clémentine, dans la famille d'Antoine Grassi à Annecy-le-Vieux.
 - celle de Charles Berry, arrière-petit-fils de Henri Valette, Président de la section Languedoc-Roussillon à Montpellier, né le 9 septembre dernier.
 - le 17 octobre 1988 est née Lissane, petite-fille de René Béguin auquel nous souhaitons un bon rétablissement pour qu'il puisse profiter de ce nouveau bonheur.
- Félicitations à tous les heureux parents, grands-parents et bonne année 1989 à tous.

MARIAGES

Section Autrans-Méaudre : La section remercie chaleureusement Jean-Michel Torres et F. Gaillard pour leur don de 269,20 F à l'occasion de leur mariage et leur renouvelle ses vœux de bonheur.

DÉCÈS

Section Autrans-Méaudre : Yvonne Rochas, sœur de notre ami Marcel à qui la Résistance doit beaucoup, nous a quittés le 14 novembre 1988. De nombreux résistants l'ont accompagnée. Nous vous rappelons que l'Hôtel de la Poste Rochas à Méaudre était le point d'attache de notre patron Clément Chavant et que c'est là qu'a eu lieu la fameuse réunion dite « de Monaco » (réunion des hauts chefs de la Résistance).

A toute sa famille nous présentons nos sincères condoléances.

Notre ami Alexandre Catoz a eu la douleur de perdre son épouse. Nous lui disons notre peine et lui présentons nos condoléances amicales.

La section de Romans nous communique :

Le 25 novembre 1988, avec notre section derrière son drapeau, beaucoup d'amis de Marcel Broët l'accompagnaient à sa dernière demeure, très peinés par son décès subit à 65 ans.

« Anciens gyms », adeptes des boules, « Résistance Unie » rendaient un dernier hommage à celui qui fut des nôtres dès la première heure, notamment dans les rangs du groupe Franc de Romans, avec son frère André. « Qui-quet » comme l'appelaient ses nombreux amis, laisse le souvenir d'un homme sympathique aimé de tous.

Quelques jours après le décès de son frère Marcel, André Broët vient de disparaître en cette fin d'année, à l'âge de 67 ans. Romanais d'origine, tous deux avaient été membres du groupe Franc local avant de servir sur le plateau, dans les rangs de la compagnie « Goderville ».

La section de Romans/Bourg-de-Péage, très affectée de perdre deux compagnons qu'elle n'oubliera pas, présente aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances. La presse locale a fait un large écho à ces deux disparitions.

La section de Grenoble à laquelle appartenait André Broët s'associe à la peine des familles.

Le lundi 26 septembre 1988 ont eu lieu à Pont-en-Royans, les obsèques d'Albert Ravix, ancien combattant de 1914-1918, doyen de la localité. Il était le père de notre camarade Henri Ravix (« Titou »). A celui-ci, à sa famille, nous présentons nos condoléances attristées.

Dans notre précédent numéro du « Pionnier » (n° 64 octobre 1988), nous avons relaté brièvement le décès de Madame Elise Tournissa mère de notre camarade de combat Jean Tournissa, « capitaine Paquebot » au Vercors.

Nous avons consacré deux pages à la mort tragique de celui-ci dans notre numéro 41 de janvier 1983, mort survenue près de La Baume-d'Hostun, en compagnie de Victor Boiron le 18 août 1944. Cet article faisait suite à un premier document dû à André Pecquet (lieutenant Paray au Vercors) publié dans le n° 38 d'octobre 81.

Nous n'oublions pas ceux qui furent nos compagnons de route, mais nous ne pouvons oublier non plus les familles des disparus ; André Pecquet avait rencontré par hasard, quelques jours avant son décès, Mme Elise Tournissa qui était alors en parfaite santé et lui avait parlé de son fils. A. Pecquet avait cru ressentir que Mme Tournissa se sentait « oubliée » par notre Association, à propos, en particulier, de l'accueil à Vassieux lors des cérémonies du 40^e anniversaire. J'ai pu le rassurer en lui expliquant combien nous avions nous-mêmes déploré certains aspects de l'accueil dont nous n'étions pas les maîtres étant donné les nombreuses autorités présentes. Je voudrais, au nom de notre association, exprimer à Mme Pate, sœur de Jean Tournissa, notre profonde tristesse. Nous connaissions bien l'immense tendresse qui unissait les membres de cette famille et, le départ à 97 ans de celle qui fut la mère de ce héros, nous émeut particulièrement. Il fallait que ce fut de

P.J.

La section d'Autrans-Méaudre nous adresse ce message :

HOMMAGE RENDU A NOTRE CAMARADE MARCEL VACHER.

Notre camarade et ami Marcel Vacher vient de nous quitter. Pour nous maquisards, son départ laisse un grand vide. Dès 1942, en silence, avec beaucoup de simplicité Marcel sera l'homme à qui les maquisards peuvent en toute confiance, laisser des messages.

Il sera donc « la boîte aux lettres » de certaines sections. En compagnie de son épouse, ils accueillaient chacun dans leur maison, avec le sourire. La table était toujours mise pour ceux qui avaient faim, certains y couchaient. Marcel ne pensait pas aux dangers qui pouvaient le menacer, lui et les siens.

Nous présentons à sa famille éplorée, les condoléances attristées de tous ses camarades Pionniers.

Marcel, ton souvenir restera toujours présent parmi nous et surtout dans nos cœurs.

NOUVELLES DES UNS ET DES AUTRES

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Marcel Bouvier qui vient de subir une intervention chirurgicale et adressons nos vœux de meilleure santé à la famille de Louis Repellin de Rencurel.

Lilette Lesage, qui fut une des infirmières de la Luire nous adresse ses vœux amicaux à l'intention de tous les membres de l'Association.

André Gomert très touché par les marques de sympathie qui lui ont été témoignées lors du décès de Mme Gabrielle Gomert, remercie tous ceux qui se sont associés à sa peine.

Notre camarade Valette de Montpellier nous informe que notre camarade François Jullien d'Agde, bien connu sous son nom de maquis « Jujube », a dû entrer à l'hôpital Lapeyronière à Montpellier pour une opération de la hanche. Tout paraît aller pour le mieux maintenant, mais il doit faire un séjour d'au moins un mois à la clinique « Le Castellet » à Saint-Jean-de-Védas (34430) pour la rééducation de sa jambe. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et adressons à son épouse Suzanne toutes nos amitiés.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos amis Frédéric Fantin et Salvador Carceles de Pont-en-Royans. Mme Berthet (section Saint-Jean-en-Royans est toujours hospitalisée à Marseille. Elle va beaucoup mieux et entre en maison de repos).

Nous avons reçu des cartes postales de :

- Dominique Israël, en voyage à Hong-Kong.
- Léon Galland, de Carcassonne.
- Léon Reppelin de Balaruc-les-Bains.
- Ernest Guereio d'Oletta.
- M. Bellon (section de Valence), d'Ajaccio.
- G. Lambert, notre trésorier national, de Grèce.

SOUTIEN ET DON

10 F : Bonniot Simone.

20 F : Barrère Albert, Bouvier Anthony, Brumer Marguerite, Col Jacques, Dreveton, Escoffier André, Fantine, Morel Johannès, Morrier Albert, Perningeat Maurice, Poncet Moïse, Repellin Marguerite, Tomasi Marcel, Veyret Emile.

30 F : Goumat, Pironato André.

40 F : Maillet André, Magnat Louis, Perriolat Claude.

50 F : Bourg Georges, Brenaut Joseph, François Rolande, Gotteron Jean, Jullien Georges, Lacroix André.

60 F : Penon Gabrielle.

70 F : Millou René, Ollivier Germaine, Rey-Mottet F., Saillard Philippe.

100 F : Roissard Robert, Israël Dominique.

120 F : Ackerman Elise, Pompey Robert.

300 F : Rupage Robert.

400 F : Pierrard Patrick.

500 F : Pacallet André.

1000 F : Croibier-Muscat Anthelme.

Un grand merci à tous ceux qui nous permettent ainsi de soutenir notre effort pour la parution du bulletin du Pionnier.

DONS

DONS A LA SECTION DE VILLARD-DE-LANS

120 F : Geanvois Lucien.

500 F : Bourrin Josette,
que la section remercie vivement.

Lu dans l'Événement du jeudi du 31 août 1988 un excellent article de Jérôme Garcin sur notre camarade Jean Prévost (Goderville) :

« Il n'était pas stalinien. Il ne fut pas collaborateur. Il ne sacrifia à aucun totalitarisme. Il était non violent et mourut les armes à la main. Donc bien sûr, ce prodigieux romancier n'intéresse personne. »

Nous signalons à nos camarades et à tous nos lecteurs qu'il s'est créé, voici quelque temps déjà, une « association des amis de Jean Prévost » dont un des buts est de provoquer la réédition des ouvrages de l'auteur trop méconnu. Déjà les Editions Stock ont republié l'an dernier « L'Affaire Berthet ».

On nous disait en 1940 que l'esprit de jouissance l'avait emporté sur l'esprit de sacrifice. Le ton était prédicant mais la remarque juste. Aujourd'hui, je dirais que d'aucuns préfèrent l'immédiat au meilleur.

C'est un choix, c'est le grand choix.

Il suppose, sachant ce qu'est un choix et admettant qu'il y en ait un à faire, un homme qui ait le sens du meilleur. Il suppose que l'homme choisissant le meilleur comprenne et accepte ce que ce choix comporte de persévérance et d'effort.

Ne serait-ce que quelques-uns...

G.F.



Nécropole de Vassieux : l'Union départementale de l'A.N.C.V.R. de la Creuse, le 27 septembre 1988. Au 2^e rang, à côté du Président R. Castille, qui porte la gerbe, le Colonel Kirsch, Compagnon de la Libération. V.P. de l'Union départementale C.V.R.



Le même groupe au cimetière de Saint-Nizier.

A propos de « l'Avis de Recherches » paru dans notre précédent bulletin (n° 64 d'octobre 1988), notre président, le Colonel Louis Bouchier nous écrit :

- Est-ce une galéjade ?

En effet, le « curriculum vitae » qu'il nous présente me paraît être pour le moins surprenant, j'allais écrire mystificateur !

Prenons les différents aspects de l'impétrant :

« Doué de remarquables qualités de chef, l'Etat-Major de l'armée secrète ne tarde pas à lui confier la direction, malgré ses dix-sept ans, d'un groupe opérationnel dans le maquis du Vercors ».

• Qui était cet Etat-Major de l'armée secrète ? Etat-Major régional ou départemental ?

- La Résistance en Vercors en 1942 a été mise sur pied par le mouvement « Franc-Tireur ». A ma connaissance, ni le responsable A.S. Drôme, ni celui de l'A.S. Isère ne se sont immiscés dans les affaires du Vercors à ce moment-là.

• Qui était ce groupe opérationnel dans le maquis du Vercors ?

- Ayant été intégré en décembre 1942 par le mouvement « Franc-Tireur-Vercors » je n'ai jamais eu connaissance de l'existence d'un groupe opérationnel de l'armée secrète dans le Vercors, ni des actions opérationnelles qu'il aurait pu mener dans le maquis, ni de l'armement dont il aurait pu disposer, ni du chef qui aurait pu le commander.

Je rappelle que fin 1942 jusqu'en novembre 1943, les camps de maquisards étaient peu nombreux et mal armés. Le premier parachutage d'armes dans le Vercors a été reçu à Arbounouse en novembre 1943.

« Rare survivant de ce haut lieu de la Résistance Française. » Sans commentaire.

« Malgré ses dix-sept ans se voit confier la direction d'un groupe opérationnel. »

• Le critère de l'âge et la formation militaire ont été primordiaux pour l'attribution du commandement d'un groupe Franc. J'ai reçu personnellement le commandement de celui de Romans en mars 1943. Or, à ce moment-là, j'étais âgé de 22 ans, j'avais accompli trois années de service militaire et participé en Belgique et en France à la campagne de 1939/1940 dans une division mécanisée : la 2^e D.L.M. Cependant le chef civil du moment, notre ancien président Clément Chavant a très longuement hésité avant de me confier ce commandement en raison de « mon trop jeune âge ». S'il y avait eu dans le Vercors, un chef de groupe franc de 17 ans, on l'aurait su.

- Commandant le groupe « Robin » il prend une part active à la libération de Grenoble.

- Chef du service de renseignements départemental de l'A.S. Isère, fin juillet 1944.

- Un des éléments les plus actifs de la Résistance dauphinoise ?

• Notre Président d'Honneur, le Général Alain Le Ray devrait pouvoir nous donner tous renseignements à ce sujet.

- Garde des prisonniers allemands et mongols de la division bleue, les auteurs même des massacres d'Ordour et du Vercors.

• Où ces prétendus prisonniers ont-ils pu être rassemblés puisqu'ils appartenaient à deux unités différentes ?

• Et quel honneur et suprême confiance peut-on mériter pour assurer la garde de tels assassins !

En conclusion, si cet oiseau rare existe vraiment, nous sommes assurés de pouvoir le retrouver dans l'annuaire des résistants décorés de la Croix de la Libération !

Colonel Louis Bouchier.

« Réflexions d'un ancien combattant. »

CHOIX DU DESTIN

« La vie inventée »

« Pour chaque Résistant, la Résistance a été une façon de vivre, un style de vie, la vie inventée.

Aussi demeure-t-elle dans son souvenir comme une période d'une nature unique, hétérogène à toute autre réalité, sans communication et incommunicable, presque un songe.

Il s'y rencontre lui-même à l'état extrêmement libre et nu, une inconnue et inconnaisable figure de lui-même, une de ces personnes que ni lui, ni personne n'a depuis jamais retrouvée et qui ne fut là en relation qu'avec des conditions singulières et terribles, des choses disparues, d'autres fantômes ou des morts. Si chacun de ceux qui ont vécu cette expérience la veut définir pour lui-même, il lui donnera un nom que l'on n'ose pas donner aux aspects ordinaires de la destinée et qui ne saura manquer d'étonner. Encore ne le prononcera-t-il qu'à voix basse pour lui seul. Certains diront : aventure. Moi, ce moment de mon existence, je l'appelle pour moi : le bonheur. »

Pourquoi cette page de Jean Cassou qui me revient en pensée ?

D'abord parce qu'elle est très belle.

Puis parce qu'elle définit exactement la vie intérieure créée en nous par une série de souvenirs plus distincts en notre mémoire, parce que sûrement plus imprégnés que bien d'autres parmi tous les souvenirs d'une vie d'homme.

Que retrouvons-nous dans nos rassemblements sinon les images trop confusément demeurées dans nos pensées de ce qui nous fut commun et qui nous reste cher, qui nous attache les uns aux autres : nos enthousiasmes, nos joies, nos aventures, nos trauilles, la fraternité qui ne se discutait ni ne se mesurait.

Sur le déclin de nos jours, nous retrouvons ensemble ce qui fut le bonheur pour le poète et pour nous, au-delà des souffrances, des blessures, des deuils, le bonheur inconscient fondé sur l'exaltation et le sublime de nos jeunes années.

Bien sûr, nos réminiscences s'inscriront dans l'histoire et notre devoir consiste à faire ce qu'il faut pour cela. C'est ce qu'ont fait nos pères en conservant et en communiquant leur nostalgie de Verdun ou de la Marne. Convertir les sentiments qui nous animent en un message, voilà le but à atteindre par les Pionniers.

Ils le feront encore avec en plus, un demi-siècle après ou presque, la superbe occasion de retrouver leur vie inventée.

G.F.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1988

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07.
BUCHHOLTZER Gaston	36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 46 94 58.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
DARIER Albert	4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ 76 47 02 18.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.
FRANÇOIS Gilbert	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ 76 98 52 16.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
LHOTELAIN Gilbert	Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 05 89.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,
38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-
Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, Chemins des Chambons,
38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 11 53.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.
Délégué : JEYVE René, 12, rue des Orchidées,
34000 Montpellier.

PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse,
75016 Paris.
Délégué : En cours de désignation.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-
Royans, ☎ 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : ROSSETTI Fernand, impasse Victor-Marinucci,
26100 Romans, ☎ 75 02 74 57.
Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.
GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunkerque,
26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,
26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans,
☎ 75 72 56 45.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,
26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-
Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : COULET Marcel, 4, allée Chantebise, 26000 Valence,
☎ 75 55 20 82.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,
26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-
Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-
de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,
38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains,
38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges,
38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1988

Président national : Colonel Louis BOUCHIER	Secrétaire national : Gilbert FRANÇOIS
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.) Marin DENTELLA (Grenoble) Georges FÉREYRE (Valence) Non désigné (Paris)	Secrétaires adjoints : Paul JANSEN Bernadette CAVAZ
	Trésorier national : Gustave LAMBERT
	Trésorier adjoint : Lucien DASPRES

COMMISSAIRES AUX COMPTES

Gabriel DUMAS, section de Lyon
Pierre BOS, section de Valence

